

	Picart Alain : Né le 27-01-1849 à Taulé ; 1873, prêtre, vicaire à Plounéour-Trez ; 1889, recteur de Loqueffret ; 1891, retiré, puis recteur de Lanvéoc ; 1896, recteur de Tréboul ; 1913, aumônier de Saint-Jacques à Guiclan ; décédé le 7-04-1919.
--	--

Discrète et féconde, telle fut la carrière de M. Picart. Enfant de Taulé, où il naquit en 1849, il dut ses premières leçons de latin à son curé, M. Perrot, le distingué celtisant dont le souvenir reste en honneur non seulement dans la paroisse qu'il édifia mais dans le diocèse où il se survit par la faveur dont y jouit sa *Vie des Saints*. Initié par un tel maître, gardant fidèlement son empreinte, le jeune Picart fit à Saint-Pol de Léon, puis au Séminaire, des études solides où le travail était vivifié par la prière.

Ordonné en 1873, il fut désigné pour le vicariat de Plounéour-Trez. Pendant huit ans qu'il s'y dépensa, son ministère dut être bien fécond, à en juger par le souvenir si vivace qu'il en conserva et par l'accent dont il parlait de cette paroisse à la foi si robuste et si profonde. Aussi ne la quitta-t-il pas sans regrets quand, en 1889, arraché à l'*Arvor* pour l'*Argoad*, il se vit nommer recteur de Loqueffret. C'était la rude inclémence de la montagne succédant au climat tempéré de la côte qui convenait si bien à la santé un peu délicate du jeune pasteur. L'épreuve eut vite raison de ses forces. Il dut prendre quelque repos à l'hospice de Quimperlé.

L'expérience ayant été décisive, l'administration diocésaine le rendit à l'Arvor. Lanvéoc l'eut comme recteur de 1891 à 1896, puis Tréboul où son ministère allait le retenir dix-sept ans. C'est là que M. Picart a déployé ses maîtresses qualités d'apôtre au zèle incessant, prudent et éclairé, et d'administrateur soucieux d'asseoir sur les bases solides les œuvres qui sont aujourd'hui le nécessaire complément de toute église paroissiale.

La physionomie de M. Picart révélait admirablement son âme. Elle disait sa bonté, sa joie de recevoir et de rencontrer ses confrères, sa confiance en ses collaborateurs, cette finesse et cette réserve qui lui donnaient auprès de ses ouailles une autorité incontestée. Il savait, d'ailleurs, faire apprécier cœur autant que son esprit. Pour être discrets, ses bienfaits n'en étaient pas moins connus. On n'ignorait pas sa sollicitude et sa générosité pour les familles nombreuses, pour les orphelins et pour toutes les détresses intéressantes de sa paroisse. Il savait le moment d'intervenir et de placer, avec le secours désiré, le mot qui relève et qui console.

Actif autant que bon, M. Picart sut donner une vie intense aux œuvres existantes et leur en joindre de nouvelles. Ce n'était pas assez pour lui d'avoir libéré son église paroissiale d'une partie très importante des dettes qui pesaient encore sur elle, ni même de l'avoir dotée d'une belle sonnerie de cloches et de superbes ornements. Veillant aux périls grandissant autour de la jeunesse, il construisit pour elle le beau patronage Saint-Henri et organisa une bibliothèque paroissiale. L'éducation chrétienne des enfants était au premier rang de ses préoccupations. Tréboul possédait déjà une école libre de filles, trop petite hélas ! Le zélé Recteur n'hésita pas à en édifier une seconde avec une habitation pour le personnel enseignant. Pour toutes ces œuvres, les dévouements ne lui firent pas défaut, mais, pour son école surtout, le plus important souscripteur ce fut lui-même, qui y mit le plus clair de ses ressources personnelles.

En 1913, se sentant fatigué et craignant par une délicatesse de conscience qui lui fut probablement fatale, de n'apporter désormais au service de la paroisse que des forces affaiblies et insuffisantes, il demanda l'aumônerie de Saint-Jacques, en Guiclan. La séparation fut aussi douloureuse pour ses paroissiens que pour lui-même. Un magnifique calice, don spontané de la population, lui fut offert en témoignage de la vénération et de l'affection dont il était entouré...

Il ne put guère goûter à Saint-Jacques le repos qu'il espérait y trouver. Sa santé déclinant à vue d'œil donna bientôt les plus vives inquiétudes à ses amis. Lui, patient et résigné, accueillait ses souffrances comme une préparation à la mort. Elle vint, en effet le surprendre, mettre son terme à une vie vraiment sacerdotale qui, sans doute, avec l'appui des prières que beaucoup de ses anciens paroissiens allèrent jusqu'à Taulé mêler sur sa tombe à celles de ses parents et de ses confrères, a déjà reçu sa récompense.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, p. 223

